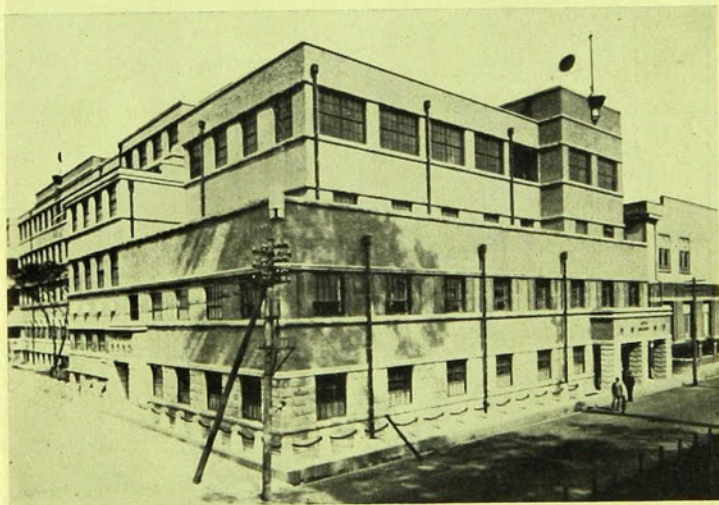


No 232 — Octobre 1938

Tome XIX
R. P. Hugo LASALLE, S. J.
Supérieur de la Mission du Japon

Une Université catholique au Japon



L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE TOKIO

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|------------------------------------------------------------------|------------------------------|
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. <i>Monseigneur Lafêche</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M. E. |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. TH. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| 69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Elias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i> | R. P. FARLEY, C. S. V. |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumaturge de chez nous</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| 100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> | XXX |

HN
31
039
v. 232
1938

Une Université catholique au Japon

par le R. P. Hugo LASALLE, S. J.
supérieur de la Mission du Japon

C'est depuis soixante-dix ans seulement que le Japon s'est soumis aux influences de l'Occident, après y avoir été rebelle pendant plusieurs siècles.

Une fois sortis de leur isolement, les Japonais non seulement ouvrirent les bras tout grands aux étrangers, mais ils se montrèrent plus avides que personne en Orient de s'approprier les progrès de l'Europe. Ainsi, ils envoyèrent au loin nombre de leurs jeunes gens pour y faire des études dans les sciences, la médecine, la politique, leur rêve étant d'élever leur pays au niveau intellectuel des peuples d'Occident.

Ils ont réussi, en peu de temps, et mieux que les autres, à s'assimiler la civilisation européenne, en ce qu'elle a de matériel et de superficiel. Chemins de fer, automobiles, électricité, aéroplanes leur sont devenus choses familières comme à nous-mêmes.

La philosophie moderne, également, a envahi le Japon, comme une inondation: matérialisme et idéalisme, marxisme et fascisme. Quelqu'un se fait-il un nom comme penseur, en Europe, en Amérique..., ses livres vont vite se frayer un chemin au Japon et trouver de nombreux lecteurs. L'auteur lui-même sera le bienvenu là-bas, et on l'écouterait avec curiosité dans des conférences publiques.

La puissance politique du Japon a grandi parallèlement à sa culture. Ses flottes et ses armées rivalisent avec les plus fortes, et il a pris rang parmi les grandes puissances, de l'aveu même de celles-ci. A l'heure présente, le voici engagé contre la Chine, dans une guerre d'une envergure à étonner le monde, vu surtout l'appui caché apporté par la Russie aux Chinois.

« Où en est donc le christianisme au Japon ? » S'il s'agit de définir les progrès accomplis et les progrès à espérer d'ici à quelque dix ans, il faut dire que le Japon est très arriéré comme territoire de mission. Aucune contrée n'a si mal récompensé le zèle des prédicateurs de l'Évangile. Pourtant, la liberté religieuse y a été proclamée et il n'y a plus de lois pour mettre des entraves, au moins en principe, au travail des missionnaires! Au XVI^e et au XVII^e siècle, les choses se passaient autrement. Néanmoins, en un court espace de temps les conversions se comptèrent par centaines de mille, et elles se continuèrent même après le commencement des grandes persécutions.

D'où vient l'insuccès relatif d'aujourd'hui, et quelles méthodes faut-il adopter pour obtenir plus de gain à l'avenir ?

N'entreprenons pas de résoudre directement ce problème. Eclairons-le seulement quelque peu en traitant notre sujet : l'Université catholique de Tokio.

Les derniers Souverains Pontifes ont eu la conviction qu'une université catholique au Japon serait un des meilleurs moyens d'opérer la conversion de ce pays. Voici que notre Université célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire de fondation, et que, d'ailleurs, le monde entier tourne les yeux vers les événements qui se passent dans l'empire japonais. Nous espérons donc que ces pages susciteront l'intérêt de nos amis.

Exposer l'histoire de l'Université catholique de Tokio, ses fins, ses difficultés, ses succès jusqu'ici, ce sera donner l'occasion de se faire une idée plus juste de la grande nation japonaise.

Pour des étrangers, et en raison des événements récents de l'Extrême-Orient, la tentation est facile de mal juger le Japon, de le juger avec étroitesse, pour ne pas dire plus. Il semble que ce pays soit brûlé d'une fièvre d'agrandissement aux dépens des autres pays. Non, le Japon est simplement aux prises avec le plus grave problème d'ordre matériel et spirituel. Il mérite nos profondes sympathies, plutôt que notre hostilité.

Pour moi qui ai vécu longtemps parmi les Japonais, et qui suis habitué à leur manière de voir et de sentir — chose difficile aux Occidentaux, — je ne puis éprouver à leur égard que bon vouloir et estime, quels que puissent être les événements politiques qui se déroulent actuellement.

ORIGINE ET HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE TOKIO

Déjà, saint François Xavier, le premier apôtre du Japon, avait formulé l'opinion que la création d'une université en ce pays aurait la plus haute influence pour sa conversion. Il avait reconnu, du premier coup, une haute culture chez les Japonais, et un ardent désir d'élargir leurs connaissances, à l'aide des lumières de l'Occident.

Mais le vœu de saint François Xavier resta infructueux, et durant sa vie, et durant la première période de la mission japonaise, au XVI^e et au XVII^e siècle. Si les Jésuites réussirent à fonder des collèges pour la formation d'un clergé indigène, ils ne purent rien faire en faveur d'une Université..., à cause, probablement, de la violente persécution qui mit fin à cette première période des missions japonaises.

C'est la seconde période, celle où nous sommes, qui vit se réaliser le grand projet. Elle s'est ouverte par la « Rénovation », comme on l'appelle, alors que l'empereur Meiji, après des siècles de persécution, permit l'entrée du pays aux missionnaires chrétiens.

Non que la fondation de l'Université ait eu lieu dès le commencement de cette seconde période, qui date de 1868.

Le projet ne fut remis en question qu'en 1906, par l'initiative de Pie X, à l'occasion de la Congrégation Générale des Jésuites, tenue alors à Rome. Il les exhorta, pour renouer leurs traditions, à reprendre les missions du Japon, qui avaient été confiées à d'autres communautés, et, en particulier, à fonder l'Université!

Cette fondation n'était pas facile, mais la Compagnie de Jésus en assumait volontiers la charge, puisque tel était le désir du Pape. Ce qui rendit la tâche plus lourde, c'est que nombre d'universités privées, conduites à l'européenne, avaient déjà été établies.

Il y a vingt-cinq ans, cette année, que cette Université existe. Les bâtiments en furent érigés en 1913, dans l'un des quartiers fashionables de Tokio. Construction en briques, dans le goût japonais. On peut dire que l'histoire de l'Université, à partir des commencements, est une longue série de calamités. La Grande Guerre, en 1914, vint raréfier les secours financiers qui arrivaient d'Europe. Bon nombre des Pères jésuites compétents, destinés à prendre les chaires dans l'Université, furent retenus dans leur pays, en raison des circonstances.

En même temps, les Pères déjà à l'œuvre à Tokio étaient sollicités de donner leur concours à des écoles de la capitale, demande à laquelle il fallut satisfaire à tout prix, pour entrer en contact avec la population. Mais ce fut un terrible surmenage pour les Pères, tout le temps de la guerre. Et voilà qu'en septembre 1923, un formidable tremblement de terre affligeait Tokio, causant les plus gros dommages à notre Université qui en fut tellement ébranlée qu'on a dû la démolir, les fondations exceptées.

Sur celles-ci, on érigea une construction en bois permettant de reprendre les cours sans délai, mais insuffisante, on peut le croire, et de plus en contravention avec les règlements officiels. Le ministre de l'éducation exige une bâtisse en parfait ordre pour accorder à une école la reconnaissance de l'Etat.

Nous avons donc à ériger le plus tôt possible des constructions en rapport avec les exigences officielles, et susceptibles de faire bonne figure à côté des établissements similaires.

L'entreprise n'était pas encore lancée qu'un nouveau décret du gouvernement portait obligation, pour les universités privées, de faire un premier dépôt de 500,000 yens, à la Banque Nationale, et un second de 100,000 yens pour chacune des Facultés. Cela faisait 600,000 yens à trouver, seulement comme point de départ de notre université, et la chose pressait plus encore que la construction même de l'édifice, si nous aussi nous voulions jouir de la reconnaissance officielle et du droit de conférer les degrés.

Pouvait-il être question de recueillir pareille somme dans l'Europe réduite à l'état de pauvreté générale par la Grande Guerre? Non, ce fut donc une époque de soucis accablants pour les amis et bienfaiteurs de l'Université.

A la longue, cependant, on réussit à se procurer la plus grande partie de la somme nécessaire et à faire le dépôt en banque. Le ministre de l'éducation ayant alors reconnu officiellement notre institution, la construction put être commencée. Un emprunt fut négocié, et bientôt on vit s'élever un bel édifice nullement inférieur à aucun du même genre. On en fit la consécration et l'inauguration en 1930. L'espoir de nous acquitter avant longtemps de notre dette nous était interdit, toutefois, à cause de la crise.

Quelques années après, en 1933, une autre difficulté vint poser un sérieux obstacle au progrès de l'Université.

Nos étudiants sont tenus, comme les autres, de subir un entraînement militaire, sous la conduite d'un officier de l'armée nationale. Un jour, à l'occasion d'une fête publique, ils avaient été conduits, par leur chef, à un temple officiel, le Yasukuni, temple shintoïste, et la cérémonie devait s'y terminer par une inclination au sanctuaire. Il arriva que certains des nôtres se refusèrent à cet hommage, le jugeant incompatible avec leur foi chrétienne.

L'affaire fut rapportée par l'officier au ministre de la guerre. Des journaux s'emparèrent de l'incident et en firent une nouvelle à sensation; ... une affaire montée contre l'Université catholique!

La grande accusation résumant tous les griefs fut la suivante: notre Université, et, en somme, les écoles catholiques n'inculquaient pas le patriotisme, et faisaient une œuvre nuisible à la nation entière. En vain les supérieurs de l'Université firent des tentatives pour en venir à un accord, l'officier militaire en charge nous fut retiré, ce qui voulait dire, pour nos élèves, la cessation de leur entraînement militaire, et, pour l'avenir, la perte des avantages que les autres étudiants trouvent dans cet entraînement!

Résultat: l'Université demeura stigmatisée comme institution antipatriotique. Grave reproche, au Japon notamment, et qui interdit pratiquement aux parents de nous confier leurs enfants. Aussi quelques élèves nous furent retirés sur-le-champ, et le nombre des candidats à l'examen d'entrée sub-séquent se trouva fort réduit.

Pareil incident entraîna d'autres conséquences. Ce fut, par exemple, une discussion générale pour savoir si les chrétiens devaient faire visite aux sanctuaires nationaux. Le ministre de l'éducation, dans un document officiel, déclara sans ambages que ces visites imposées aux écoles avaient un caractère civil seulement, sans la moindre portée religieuse. En

conséquence, l'archevêque de Tokio décréta que les catholiques pouvaient librement prendre part à ces festivals. Ce qui trancha la question, en principe. Mais le mauvais vouloir éveillé contre l'Université persista, et elle ne recouvra son instructeur militaire qu'après de longues tractations.

Puis, sa bonne réputation se releva petit à petit. Le nombre des étudiants commença à augmenter. En 1937, elle se réhabilita entièrement, à l'occasion de la guerre contre la Chine. Alors tout le monde reconnut que les catholiques pouvaient aussi bien que les autres se poser en vrais patriotes.

L'affaire des sanctuaires nationaux, après avoir créé tant de difficultés, était à peine réglée que l'Université se heurta à de nouveaux embarras financiers.

Ayant été établie, à sa fondation, sous l'autorité immédiate du Très Révérend Père Général, elle ne dépendait donc d'aucune province en particulier; mais depuis 1922, une province allemande en avait pris la responsabilité, pour la bonne raison que cette province possédait déjà un territoire de mission au Japon. Tokio n'était pas compris dans ce territoire, mais on jugea que l'Université pourrait être aidée davantage par cette province toute proche.

Il eût donc fallu recueillir des fonds pour l'Université en Allemagne même. Ce n'était pas aisé après la guerre, à cause de la pauvreté générale, et c'est devenu une impossibilité depuis que les capitaux allemands, de par la loi, ne sortent plus du pays. L'exportation n'est autorisée que pour les livres et de rares objets dus à l'industrie allemande.

Nous avons, pourtant, à subvenir, avec des fonds provenant de l'étranger, à toutes nos dépenses, à l'amortissement de la dette, à l'entretien de la maison, et à des études spéciales des professeurs, hors du Japon.

L'an dernier, 1937, la guerre contre la Chine commençait. Si les Japonais n'ont pas à en souffrir autant que les Chinois, puisqu'elle se fait au loin, rien n'enpêche que le coût de la vie ait monté beaucoup, ainsi que nos frais d'entretien, sans que les recettes aient augmenté du côté des élèves.

On le voit donc, l'histoire de l'Université, depuis vingt-cinq ans, est une chaîne de calamités! Et pourtant, sans perdre courage, les Pères ont toujours été fidèles à la tâche, déployant tous leurs efforts et laissant le reste à la divine Providence.

Nous avons la satisfaction de constater que le bon renom de l'Université lui a été rendu, et que, par suite, le nombre des élèves pour l'année courante est le plus élevé encore atteint.

LES OBJECTIFS DE L'UNIVERSITÉ

Dans l'œuvre de l'évangélisation du Japon, la part de l'Université se définit comme suit:

1° L'Université démontre, par des travaux scientifiques sérieux, que l'Eglise catholique est amie de la culture intellectuelle.

2° Elle met en vedette, dans tous les domaines de la science, le point de vue catholique.

3° Elle veut, de ses étudiants, faire des hommes, et, s'il est possible, des catholiques.

4° En dehors et au delà de l'œuvre de l'éducation, elle travaille à orienter l'âme japonaise en direction du catholicisme.

Cela vaut la peine d'être expliqué en détail.

1° Les armes de l'Université portent la devise: *Lux veritatis*, la lumière de la vérité. C'est le devoir de toute université de se faire le héraut de la vérité. Dans un pays où les esprits sont si avides de connaissances scientifiques, il importe de faire apparaître l'Eglise comme une apôtre de la science, possédant non seulement l'estime des études et recherches scientifiques, mais aussi le zèle pour les répandre avec objectivité. Les Japonais apprennent ainsi à considérer le catholicisme comme une religion civilisatrice.

2° Toutefois, il ne suffit pas de représenter l'Eglise comme sympathique aux sciences et à leur progrès. Il faut, de plus, bien mettre en évidence le point de vue catholique dans les choses de l'esprit. Directement, par l'enseignement de la philosophie catholique et de la théologie. Indirectement, dans tous les autres sujets qui ont un rapport avec la philosophie: par là, elle tranche sur les autres universités japonaises.

Dans ce pays féru de sciences modernes, l'Eglise doit enseigner à les juger. Il y a des matières sans portée morale: mathématiques, arts, technique, par exemple. Mais tout le reste a trait à l'ordre moral: histoire, littérature, droit, sciences physiques, médecine, et il revient à l'Université de ne point laisser dans l'ombre le point de vue catholique.

3° L'Université a l'ambition de former des hommes de caractère et des savants, qui restent fidèles à l'esprit dont elle les imprègne, qui le répandent autour d'eux pour l'utilité de leurs concitoyens. Nous n'entendons pas dire par là que nous faisons dépendre notre succès de la conversion du plus grand nombre possible d'étudiants; nous leur laissons sincèrement, en matière de religion, complète et absolue liberté, contents de leur inculquer le plus possible notre idéal.

Il va sans dire qu'à l'égard de ses élèves catholiques et de ceux qui le deviennent, au cours de leurs études, l'Université travaille avec tout le zèle dont elle est capable pour intensifier leur ferveur en vue d'en faire des chrétiens d'élite. C'est par leur entremise surtout qu'elle exerce de l'influence sur le monde japonais en général.

4° Enfin, nous avons l'ambition d'agir sur l'âme japonaise, non seulement par l'entremise de nos élèves, mais aussi, en étendant notre influence en dehors de la sphère de l'éducation, grâce à un contact personnel avec des personnages en vue, dans le monde intellectuel et scientifique.

L'Université, fidèle à son programme, ne doit-elle pas être finalement un puissant facteur de la diffusion du catholicisme au Japon? Et il n'est pas requis, pour cela, que tous ses élèves embrassent la foi catholique. Mais le terrain aura été préparé à la diffusion de l'Évangile.

LES OBSTACLES DEVANT CETTE TÂCHE

Avant de nous demander quel est le succès obtenu jusqu'ici, il convient de bien saisir la situation de notre Université, situation qu'il ne faut pas confondre assurément avec celle des universités en pays catholiques.

Quelles chances s'offrent à l'Université? Quelles difficultés a-t-elle à surmonter pour atteindre ses fins?

Par exemple, quelle possibilité y a-t-il de persuader l'opinion que l'Église est amie des sciences, et les envisage à un point de vue élevé?

On aurait cru, n'est-ce pas, de prime abord, que tous nos professeurs devaient être catholiques, pour imprimer à l'éducation un esprit catholique?

Voilà justement une première difficulté. Le ministère de l'éducation a fixé un minimum de cours à enseigner. Il est impossible de restreindre le nombre de ces cours, sans perdre de notre prestige au regard des autres universités. Mais les catholiques sont clairsemés au Japon, 110,000 à peu près, et, en conséquence, il n'y a pas moyen de trouver un professeur catholique pour chacune des matières. Il a bien fallu en venir à engager des non-catholiques, puisque les autres nous font défaut.

Pour préserver, cependant, l'atmosphère catholique, nous confions à des croyants au moins les sujets qui touchent à la philosophie et à la religion.

Placés souvent dans l'alternative de prendre un non-catholique plus compétent, ou un catholique moins capable, nous n'avons guère le choix. Si nous donnions la préférence à ce dernier, en toute hypothèse, nous courrions le risque d'avoir un corps professoral de moindre valeur, quand il en faut un de premier ordre. En certains cas, d'ailleurs, il n'y a que des professeurs païens à notre portée. Nous ne pouvons pas laisser tomber notre renom de savants, et représenter improprement la culture catholique. Ce serait y perdre pour le nombre des élèves, et restreindre par là notre influence.

Nous pouvons, dans une certaine mesure, remédier à la rareté des professeurs de notre foi, par le concours de professeurs européens jésuites, ce qui nous donne déjà une grande part dans l'enseignement. Mais il est malaisé, avouons-le, de trouver en grand nombre ces professeurs de l'étranger, à cause de la langue japonaise.

Si l'enseignement n'a pas à être donné en japonais, tout va bien, par exemple dans les cours de langues étrangères.

Certains sujets s'enseignent facilement dans une autre langue que le japonais, telle la littérature anglaise.

Dans la majorité des cas, il reste pourtant nécessaire de recourir à la langue nationale. Et comment un Européen pourrait-il manier le japonais avec la dextérité requise pour des cours universitaires? Cette langue est si différente des langues européennes! Il y faut, par exemple, la connaissance approfondie de plusieurs milliers de caractères écrits...

Voici une autre difficulté, au point de vue catholique. Le gouvernement défend, dans les écoles, l'enseignement religieux. Nous ne pouvons donner qu'une instruction indirecte, par l'ensemble de notre philosophie de la vie. En dehors des classes, libre à nos élèves de solliciter tous les renseignements qu'ils désirent; mais pendant le cours, il faut se tenir prudemment sur la réserve... Il y a déjà trop de gens portés à qualifier de propagande religieuse tout notre enseignement.

Nos écoles, il est bon de le savoir, sont soumises à une surveillance plus étroite que les écoles protestantes, car il est admis que la religion catholique a plus d'emprise sur les âmes.

Cette réserve nécessaire que nous observons a un bon côté, en ce que nos jeunes se font par eux-mêmes leurs convictions. Néanmoins, il y a là une restriction malheureuse à notre liberté d'action dans la poursuite de nos fins.

Pour ce qui est de l'influence extérieure de l'Université, les circonstances actuelles ne lui sont guère propices. Nos professeurs européens, en particulier, se sentent bien paralysés. Ils connaissent mal le japonais, au point de ne pouvoir se tenir au courant de tout ce qui se publie en cette langue. Apprécier cette littérature, ou même donner des conférences publiques, leur est impossible encore.

Pour remédier au mal, il faut que les futurs professeurs soient autorisés à passer de longues années au Japon, avant un âge avancé, si possible. Aussi les Pères Jésuites s'efforcent-ils d'envoyer au Japon de jeunes scolastiques pour y commencer l'étude de la langue, et y recevoir toute la formation qu'exige la prêtrise. Seulement, cela réclame, avec des collèges organisés au complet, de grands sacrifices de personnel et d'argent.

Un autre obstacle à l'exercice d'une influence étendue est que nous ne trouvons plus, chez les Japonais, autant d'empressement qu'autrefois à écouter les Européens et à les prendre pour maîtres. Il leur déplaît, par exemple, de voir des noms étrangers en grand nombre parmi les collaborateurs de leurs revues et magazines.

Finalement, nous en sommes réduits soit à faire sentir notre influence avec l'aide des convertis, soit à briller par des capacités extraordinaires.

Que de difficultés d'ordre matériel et spirituel, n'est-ce pas, pour nous barrer la route!

Il nous faut des maîtres européens de haute compétence et bien au fait de la langue japonaise. Les autres devraient tous être excellents aussi, et catholiques. Cela ne se réalisera pas de sitôt, vu le peu de convertis.

On le voit, les Jésuites ont assumé une lourde responsabilité, en entreprenant, selon les désirs du Pape, la fondation de l'Université de Tokio. L'idéal n'est pas encore atteint; mais disons ce qui est réalisé et ce qui reste à accomplir.

LA SITUATION PRÉSENTE

L'Université a commencé avec deux Facultés, et elle en est encore là: la Littérature, qui comprend trois sections, Littérature anglaise, Littérature allemande et Philosophie scolastique; la Faculté Commerciale, qui comprend Commerce et Economie Politique.

Nous avons, de plus, un Cours Préparatoire de deux ans, comparable aux deux dernières années de nos collèges. Ce cours est obligatoire pour tous ceux qui veulent être admis aux études universitaires.

Un autre cours, Professionnel Commercial comme nous l'appelons, est affilié à l'Université. Les leçons se donnent le soir. Il équivaut aux dernières années de nos collèges, sans donner toute la préparation requise pour suivre les cours universitaires. On y est admis après l'Ecole Moyenne, ce qui est aussi une condition préalable à l'entrée au Cours Préparatoire. Ce Cours Professionnel permet la poursuite des études commerciales aux élèves incapables d'entrer à l'Université.

Il y a d'autres cours affiliés, mais moins en dépendance de l'Université. Ce sont des classes de langues, données le soir. Les langues à enseigner sont déterminées selon les besoins des assistants. Pour le moment, l'allemand prédomine. En d'autres temps, on a enseigné l'anglais, le français, l'espagnol. Il existe enfin des cours abrégés de langues, de littérature, de philosophie, et des Cours d'Été.

Nous comptons actuellement 977 élèves: 114 dans les deux Facultés, 225 au Cours Préparatoire, 278 au Cours de Langues, 225 au Cours d'Été, 135 au Cours Professionnel Commercial.

Au mois d'avril 1938, on a mis à exécution un projet longtemps caressé: fonder une Ecole Moyenne, en vue de préparer aux cours universitaires. La fondation en a été faite, non à Tokio, à cause de la concurrence que nous y rencontrerions, mais à Kobé, ville d'un million d'habitants, à six cents kilomètres au sud-ouest de Tokio.

Là, il manque des Ecoles Moyennes, et les catholiques en voulaient pour eux.

Il s'est présenté près de sept cents enfants, malgré notre intention de commencer par les classes inférieures. Un choix sévère nous en fit accepter cent cinquante, seulement parce

que nous n'avions que trois cours parallèles; et il est interdit de prendre en classe plus de cinquante élèves.

Les cours y sont donnés par deux maîtres catholiques sur trois. Voilà une école qui sera une bonne pépinière pour l'Université catholique de Tokio, et lui fera une belle réclame en cette partie du pays.

Malheureusement, l'école a déjà été victime d'une grande catastrophe. Dans les premiers jours de juillet, une inondation, causée par des pluies abondantes qui firent déborder les lacs de la montagne voisine, tomba en avalanche sur la ville. Notre école fut atteinte. Les constructions toutes neuves furent considérablement endommagées, et la cour des jeux, qui avait coûté de grands travaux de nivellement, fut ravagée.

On n'eut à déplorer aucune perte de vie, mais les pertes matérielles furent immenses. Tous nos projets d'agrandissement furent suspendus. Le tiers seulement des bâtiments nécessaires avait été érigé.

Après avoir mentionné nos deux Facultés, les Cours Préparatoires et les classes rattachées à l'Université, demandons-nous maintenant les lacunes qui restent à combler, et les possibilités que nous avons d'achever et de perfectionner cette entreprise.

Il nous manque encore les Facultés de Médecine, de Droit, de Théologie, et l'Ecole Technique. Pourrions-nous les ouvrir ?

Il ne faut pas oublier le règlement officiel qui oblige à faire un dépôt de 100.000 yens, pour toute nouvelle Faculté. Il faut songer, aussi, que les exigences varient beaucoup de l'une à l'autre Faculté.

Ainsi, la Médecine est très coûteuse à mettre sur pied. Il se passera bien du temps avant qu'elle soit possible. De même, l'Ecole Technique.

Il n'y aurait pas grands frais à faire pour le Droit, mais la concurrence des autres universités à Tokio, en cette matière, comme dans les précédentes, nous paralyse pour le moment. Le temps seul finira par justifier l'existence d'une Faculté de Droit chez nous et nous gagnera des élèves.

Quant à la Faculté de Théologie, ne devrait-elle pas, celle-là, être la première en date ? Il serait aisé de la fonder et d'en défrayer les dépenses.

Mais, d'abord, le besoin ne s'en fait guère sentir, soit à cause du petit nombre de nos catholiques, soit parce qu'il existe un Séminaire central, à Tokio, pour la formation du clergé.

Secondement, les Japonais pourraient arguer, de l'existence d'une Faculté de Théologie, que notre Université n'est pas destinée à toutes les catégories d'étudiants, mais à ceux-là qui ont des attaches avec l'Eglise. Il ressort de toutes ces

considérations que nos progrès ne peuvent qu'être lents et gradués.

Revenons à notre première question, à savoir si l'Université a réalisé ses fins, et dans quelle mesure :

1° Pour ce qui est du travail scientifique, il faut dire ici, ce qui est vrai pour tous les autres pays, que les Universités d'Etat reçoivent tellement d'assistance en matériel et en personnel qu'il est impossible de les évaluer sous ce rapport. Non, notre Université ne saurait rivaliser avec elles, à ce point de vue.

Toutefois, notre enseignement des sciences a de la valeur. Ce sont spécialement les maîtres venus d'Europe qui lui ont mérité son bon renom aux yeux des autres universités. Nos Facultés sont restreintes, nos élèves peu nombreux; mais le fait s'impose: nos professeurs sont excellents et nos études pas du tout superficielles. Pour le public, cela veut dire que l'Eglise aime la culture intellectuelle et la favorise de toutes ses forces. Il est désirable que nos progrès en ce sens s'accroissent encore, pour ajouter à notre prestige.

2° C'est encore notre but, nous l'avons dit, de mettre en évidence le point de vue catholique en littérature et en sciences.

La difficulté de trouver des maîtres catholiques a été expliquée précédemment, et, de fait, un bon nombre de nos professeurs jusqu'ici sont des non-catholiques.

Que nos lecteurs se rassurent, cependant: nous sauvegardons l'idée chrétienne, en toute matière importante. La philosophie scolastique est enseignée par nos Pères, ainsi que les classes de littérature, qui se donnent dans les langues européennes.

Le commerce, sujet neutre, peut être enseigné par des non-catholiques.

Néanmoins, même en cette matière, nos Pères réservent certaines leçons qui peuvent avoir une portée morale: on les confie à des laïcs catholiques.

Certes, ce n'est pas encore l'idéal! Les professeurs n'étant pas sans influencer leurs élèves, il n'est pas indifférent de connaître leurs convictions religieuses. Constatons, toutefois, que nos professeurs non catholiques savent travailler en harmonie avec nos manières de voir.

3° Il y a plaisir à former le caractère des jeunes Japonais. Les traditions nationales requièrent fermement une éducation morale en même temps que l'instruction scientifique. Nous cherchons à répondre à ces exigences. Ce n'est pas chose malaisée puisque nos élèves, peu nombreux, peuvent bénéficier, chacun, de notre attention spéciale.

Nos soins n'ont pas été infructueux, et une preuve en est que les anciens élèves nous sont restés très attachés et reconnaissants.

L'Université se dépense beaucoup pour assurer à ses élèves de bonnes et importantes positions, leur permettant d'avoir de l'influence. Il est difficile de rivaliser, sur ce point, avec les Universités d'Etat, dont les élèves ont la préférence et sont même les seuls candidats à certains postes, mais le nombre des nôtres qui réussissent à se placer convenablement s'accroît régulièrement.

Le seul moyen d'inculquer nos croyances aux élèves est par la méthode indirecte. Ils ont la liberté, assurément, de solliciter des instructions: quelques-uns ne manquent pas de s'en prévaloir, et nous enregistrons quelques conversions, chaque année.

Dans l'Université et le Cours Préparatoire, les élèves catholiques atteignent 40%. C'est environ 10% de l'ensemble des élèves.

Sur les élèves des cours du soir, il est malaisé d'avoir de l'emprise, parce qu'ils n'entrent pas en contact étroit avec les professeurs, et que leurs journées se passent à leurs affaires.

4° Pour ce qui est d'avoir de l'influence au loin, en dehors de l'Université, il reste bien des difficultés à surmonter.

Chaque professeur, en dehors de sa classe, est laissé à ses propres ressources, et il est malaisé de déterminer jusqu'à quel point s'étend son action, car il n'y a point de statistique en cette matière. Il y a pourtant des œuvres qui accusent notre rayonnement.

Au premier rang, mettons l'Encyclopédie catholique, dont la composition est commencée. Son but est de manifester le point de vue catholique sur toutes les questions d'importance vitale, et de fournir des informations sur le Dogme, la Liturgie, l'Histoire de l'Eglise.

L'Encyclopédie, en japonais, atteindra les païens comme les catholiques. Nos Pères sont à l'œuvre, avec des collaborateurs nombreux de tous les pays, prêtres et laïcs, Européens et Japonais. Un grand soin est apporté à mettre la composition au goût du pays.

Ce qui fait l'importance capitale de cette œuvre, c'est l'absence presque absolue de littérature catholique au Japon. Beaucoup de païens sont curieux de renseignements authentiques sur l'Eglise et sur ce qui la concerne. Leur intérêt va grandissant.

Il n'y a pas d'exagération à dire qu'à aucune époque la curiosité n'a été si vivement éveillée. Cela tient à diverses circonstances, dont il est à propos de mentionner l'une ou l'autre.

L'Eglise a attiré sur elle une attention peu flatteuse à l'occasion de la controverse soulevée dans les journaux, à savoir si les élèves de nos écoles devaient ou non participer aux cérémonies officielles. Une enquête fut même poursuivie par les autorités, au sujet de la confiance que l'Eglise mérite.

Les catholiques tiennent à être regardés comme patriotes, tout autant que n'importe qui. Ils eurent une belle occasion de manifester leur patriotisme dans la guerre contre la Chine, et le gouvernement ne manqua pas de leur témoigner sa satisfaction en même temps que sa confiance. De plus, nombre de Japonais, dans les grandes villes surtout, ne trouvent plus, dans leurs vieilles religions nationales, un point d'appui moral, et ils cherchent, par suite, une autre religion plus digne de leur confiance.

Le catholicisme est envisagé, au Japon, comme religion de niveau supérieur, et qui exige de ses adeptes des sacrifices généraux.

Pie XI, dans sa haute sagesse, a prévu l'influence dominante promise à l'Encyclopédie dans la sphère spirituelle... et c'est lui qui a demandé d'en entreprendre la composition. Il en a confié la charge à l'Université et s'intéresse à ses progrès. On a espoir de publier en fin d'année le premier volume.

Une autre publication de rayonnement plus étendu s'appelle *Documenta Nipponica*. Elle est bisannuelle.

Revue scientifique, inaugurée en 1937, elle publie des témoignages caractéristiques de la pensée et de la culture japonaises. Elle s'adresse peut-être plus aux étrangers qu'aux indigènes. Elle a des lecteurs dans tous les pays, ayant une grande valeur pour tous ceux qui sont curieux de se renseigner sur l'Extrême-Orient, et particulièrement sur la civilisation au Japon. Le caractère international de la revue a permis aux éditeurs d'inviter tous ceux qui sont au courant de la question japonaise à collaborer étroitement avec eux.

Le Pape a témoigné son intérêt pour la revue. A la publication du premier fascicule, le cardinal Pacelli adressa au Très Révérend Père Général les félicitations du Souverain Pontife.

On y lisait, entre autres choses: « Le Pape a pris grand plaisir à parcourir le premier numéro des *Documenta Nipponica*, édités par l'Université. Il y voit une preuve de la filiale loyauté particulière aux enfants de la Compagnie, et de leur volonté énergique de propager l'Évangile en ces lointaines contrées du Japon. »

Et le Pape exprimait ses remerciements et ses vœux pour tous les collaborateurs de cette œuvre grandiose. « Puissent-ils, ajoutait-il, poursuivre leur tâche avec succès. Plus abondent les difficultés, plus est méritoire l'entreprise. »

Une autre œuvre a nom *l'Information catholique*. S'il nous est interdit de parler directement de religion dans l'Université, nous sommes toujours tenus de fournir à nos élèves tous les renseignements désirables. C'est pour répondre à leurs vœux qu'a été fondée cette œuvre de l'Information catholique. Elle satisfait à toutes les questions qui lui sont posées.

Au bureau de renseignements est attachée une bibliothèque catholique ouverte au public. On y trouve les livres et revues japonaises qui ont quelque valeur en matière de religion, et un musée des reliques et documents se rapportant aux anciennes missions. De plus, on a ouvert le *Kultushion* (une salle pour les études intellectuelles), où se donnent, deux fois par mois, des conférences sur des sujets de culture et de religion.

Il nous vient des auditeurs des autres universités, qui sont mis aussi au courant des questions religieuses et de nos doctrines; en particulier, nous avons la satisfaction de déclarer que les auditeurs sont nombreux, et que nous concevons l'espoir de les influencer de plus en plus.

« L'ÉTABLISSEMENT »

L'Université regarde comme l'une de ses obligations de contribuer à la solution de la question sociale au Japon. Elle s'y applique selon une méthode bien à elle, son premier travail étant dans l'ordre pratique. La théorie vient ensuite. Cela est dû aux circonstances.

Il y a bien dix ou quinze ans, la question sociale était vivement agitée au Japon, en raison des embarras économiques survenus après la Grande Guerre. Le marxisme commença à intéresser spécialement les jeunes, et il n'est pas surprenant que les cercles d'étudiants aient dû bientôt être étroitement surveillés par la police; le gouvernement craignait de voir cette jeunesse passer au marxisme. Toutes ces discussions finalement furent prohibées.

Même les professeurs eurent défense de traiter ces questions en leur chaire, sous peine de passer pour des propagandistes du communisme.

L'Université ne pouvait donc entreprendre de donner des cours sur ces problèmes. Si la sociologie faisait partie de son programme, il fallait, pour échapper aux soupçons, éviter d'appliquer les principes à la situation présente.

Nous aimons à noter que nous n'en sommes plus là, maintenant. La lutte, sans doute, se poursuit, ardente, contre toutes les nuances du communisme, et les étudiants soupçonnés de sympathies pour ce système sont l'objet de la surveillance policière, mais le gouvernement fait la distinction entre l'étude sérieuse de la question sociale et les théories marxistes.

C'était tout différent, autrefois, et alors l'Université chercha un autre moyen d'attaquer le problème. Nous avons tous à cœur, Pères, professeurs, étudiants, sans distinction de religion, de contribuer au soulagement des pauvres de la capitale, et nous résolûmes de lancer une œuvre de secours.

Quelle méthode fallait-il employer ? Deux chemins se présentaient : ou bien visiter les indigents chez eux, sans vivre au milieu d'eux, ou bien s'établir parmi eux à demeure, et fonder un « Etablissement » spécial à cet effet.

Cette dernière méthode avait été adoptée déjà par les étudiants de l'Université impériale de Tokio. Nous nous y arrêtrâmes nous-mêmes, après mûre délibération et des pourparlers avec les autorités.

Un faubourg du nom de Mikawashima, connu comme le refuge des plus destitués, fut choisi. Depuis il fait partie de Tokio, étant contenu dans le district d'Arokawa.

Nos étudiants y louèrent de pauvres masures, s'y installèrent un certain nombre, tandis que les autres faisaient, du moins, des visites aux indigents à certains jours. Ils consacrèrent tous leurs loisirs, en dehors des études, à l'œuvre charitable.

Depuis la fondation de l'Etablissement, les Pères ont encouragé les étudiants à enquêter sur la condition des pauvres et à étudier la théorie du service social. Au commencement, le souci de fonder absorbait toute leur attention, mais peu à peu les méthodes à suivre se dessinèrent, et l'étude de la théorie progressa.

Nos étudiants ont fait merveille, bravant, sous la conduite des Pères, fatigues et ennuis. L'Etablissement est leur œuvre : ils en assument la responsabilité, et, en conséquence, tâchent de recruter les fonds nécessaires.

Pour susciter l'intérêt, ils éditent un journal : *Nouvelles de l'Etablissement*, qui paraît plusieurs fois l'année.

A l'occasion de leur dévouement pour les pauvres de notre grande capitale de 6,000,000 d'habitants, ils font entrer les âmes en contact avec la religion chrétienne, sans exercer de pression sur elles. Déjà, le nombre des conversions va grandissant.

L'Etablissement, en collaboration étroite avec le bureau de l'Assistance publique, s'y est acquis une bonne réputation. Les autorités apprécient grandement un dévouement désintéressé.

Elles fournissent donc des subsides à l'Etablissement, comme à d'autres œuvres sociales, et elles ont accordé des fonds considérables, provenant d'aumônes impériales, pour la construction de la nouvelle bâtisse.

En 1937, l'impératrice fit la distribution, entre plusieurs institutions, de jouets qui avaient appartenu aux enfants impériaux. L'Etablissement en eut sa part ! — grande distinction aux yeux des Japonais.

L'Etablissement se tient en relations aussi avec d'autres œuvres similaires, et fait partie de leur organisation, ce qui lui fournit l'occasion d'étendre son influence au delà de la catégorie de ses protégés.

Le temps n'est pas loin où l'Université aura un grand rôle à jouer dans l'étude des questions sociales. Chacun sent de plus en plus la nécessité d'y appliquer des hommes bien formés. Nos cours continuent donc. Il est même question de fonder une Ecole Professionnelle. Avant longtemps, nous aurons une bibliothèque et un bureau de renseignements, en cette matière.

CONCLUSION

Qui peut douter de la part importante qu'aura l'Université catholique dans la propagation de l'Évangile au Japon, surtout à notre époque? Mais que d'obstacles devant elle, et que de calamités déjà encourues! Il n'est pas étonnant que l'idéal ne soit pas encore atteint.

L'Université a assez progressé pour espérer qu'elle est en voie de réaliser sa devise: *Lux Veritatis*. Elle a bien droit de s'attendre à ce que les catholiques des autres nations prennent un vif intérêt à sa destinée, l'aident de leurs prières... et de leurs aumônes, à cette heure décisive. Autrement, elle se verrait forcée d'abandonner ses projets, faute de ressources matérielles, ce qui ne doit pas être!

Imprimi potest :

E. PAPILLON, S. J.
Provincial

Montréal, 26 octobre 1938

Nihil obstat :

Léon BOUVIER, S. J.
Censeur diocésain

Montréal, 27 octobre 1938

Imprimatur :

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., *Év. de Thennesis,*
Auxiliaire de Montréal

Montréal, 28 octobre 1938

Ceux qui voudraient répondre à l'appel du R. P. Lasalle, actuellement au Canada, et qui a écrit cette brochure pour les Canadiens, sont priés d'envoyer leurs aumônes au R. P. Procureur provincial, collège Sainte-Marie, 1180, rue Bleury, Montréal.

101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVELLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	UN AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J. Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
135. <i>Mère Bruyère</i>	
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGESKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique</i>	René HENTSCH
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Evêques
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i>	XXX
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C.R.—J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i>	Dr J. GAUVREAU—A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV</i>	Abbé A. VACHON—A. BÉDARD
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE—P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI</i>	A. RIOUX—A. GOUBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i>	Abbé Georges THUOT

176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources—II.</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII.</i>	E. L'HEUREUX-A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines.</i>	Abbé Georges THUOT
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE-A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées.</i>	E. MATHIEU—M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII</i>	E. MINVILLE—A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i>	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes.</i>	Jean-Paul VERSCHOLDEN
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle.</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes.</i>	Louis BERNE
194. <i>L'Éducation</i>	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i>	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i>	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites.</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux.</i>	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	Paul-Émile LÉGER, P. S. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i>	Pierre MAURICAC
204. <i>Notre cours classique.</i>	Jean FILION
205. <i>Quand le Front populaire est roi</i>	E. S. P.
206. <i>L'Action catholique.</i>	S. S. PIE XI
207. <i>Le Cinéma</i>	S. S. PIE XI
208. <i>Le Milieu — Nature et conquête</i>	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
209. <i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i>	Commission PRO DEO
210. <i>Sœur Mathilde de la Providence</i>	Marie-Claire DAVELUY
211. <i>Le Catholicisme en face du communisme</i>	Mgr Fulton J. SHEEN
212. <i>Notre régime pénitentiaire.</i>	Dr Joseph RISTI
213. <i>L'Ordre social chrétien</i>	Cardinal LIÉNART
214. <i>La Mission surnat. de l'Action catholique</i>	Abbé Anselme LONGPRÉ.
215. <i>Lettre apostolique « Nos es mui ».</i>	S. S. PIE XI
216. <i>Le Père Marquette.</i>	Alexandre DUGRÉ, S. J.
217. <i>Sur les pas du Frère André</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
218. <i>La Mission Saint-Joseph de Sillery.</i>	R. P. Léon POULIOT, S. J.
219. <i>L'Espagne dans les chaînes</i>	Gil ROBLES
220. <i>L'Expérience d'Antigonish</i>	Abbé Livain CHIASSON
221. <i>Le Saint Rosaire.</i>	S. S. PIE XI—S. S. LÉON XIII
222. <i>Retraites pour collégiens.</i>	Abbé A. MIGNOLET
223. <i>L'Impérieuse Mission de la jeunesse</i>	Roger BROSSARD
224. <i>L'Action catholique — II</i>	S. S. PIE XI
225. <i>Congrès Eucharistique National de Québec</i>	R. P. Auguste GRONDIN, S. S. S.
226. <i>Lettre sur le communisme</i>	S. Exc. Mgr Georges GAUTHIER
227. <i>Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.</i>	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
228. <i>Mémoires des minorités au Canada</i>	O. T.
229. <i>La Vierge en Nouvelle-France.</i>	P. Charles DUBÉ, S. J.
230. <i>Congrès mondial de la Jeunesse</i>	E. S. P.
231. <i>Doit-on tolérer la propagande communiste?</i>	Abbé Camille POISSON
232. <i>Une Université catholique au Japon.</i>	R. P. Hugo LASALLE, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

●

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal
Téléphone: Amherst 2192